

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA TOLEDOT

Un des passages les plus obscurs de la Torah est, sans doute, cette bénédiction que Rivka tente de faire octroyer à Yaacov et de supplanter ainsi Essav.

Mais tentons de comprendre pourquoi Rivqa prend-elle autant de risque afin que son mari Itshaq bénisse l'un, plus que l'autre. N'y a-t-il pas la possibilité de bénir l'un après l'autre et peu importe qui rentrera chez le père pour être le récipiendaire de cette consécration ?

Plus encore, tentons de comprendre les craintes de Yaaqov qu'il manifeste, en disant à sa mère : « Peut-être que mon père me touchera et je serai à ses yeux comme un trompeur, j'amènerai sur moi la malédiction et non par la bénédiction (Ber.27,12) ». Sur ce, Rivka adresse cette réponse : Sa mère lui répondit : « Je prends sur moi ta malédiction mon fils, obéis seulement à ma voix et va me chercher ce que je t'ai dit (Ber. 27,13) ». Si cette matriarche prend autant de risques, cela laisse supposer que l'enjeu est grand. Si la bénédiction d'un Tsadiq est si grande, si importante les risques encourus d'une malédiction le sont d'autant plus. N'était-il pas préférable que cette femme n'intervienne pas ou tout au moins qu'elle envisage un autre moyen pour aboutir à ses fins ? Ajoutez, qu'à la fin, Essav a, également, reçu une bénédiction après Yaaqov.

A la lueur de ces versets, dans cette rencontre entre le patriarche et son fils Yaaqov, nous voyons que celui-ci reste dubitatif à telle enseigne qu'il dira cette phrase restée célèbre et chargée de sens : cette voix c'est la voix de Yaaqov, mais ces mains sont les mains de Essav (Ber. 27,22), malgré tout, le père bénit celui qui est en face de lui. Même après l'avoir béni une fois il réitère sa question : es-tu bien mon fils Essav ? Et Yaacov de répondre : il dit c'est moi ... Le Patriarche lui accorde donc sa bénédiction. Mais dès que rentre Essav muni de ce plat afin que son père le bénisse, alors il ne fait plus aucun doute, que c'est bien le vrai Essav. Le doyen déclare, malgré tout : « Lui aussi restera béni » (Ber. 27,33). Il montre qu'il consent à lui confirmer ses berakhot malgré le subterfuge utilisé. Il se rend compte que Essav a perdu cette occasion de recevoir cette berakha.

Mais le fils demande : n'as-tu pas réservé une berakha pour moi ? Et le père de dire : certes, je l'ai institué ton supérieur, j'ai fait de tous ses frères ses serviteurs, je l'ai gratifié de la moisson et de la vendange. Ne possèdes-tu qu'une seule bénédiction, mon père ? ... Et bien ! une grasse contrée sera ton domaine et les cieux t'enverront leur rosée mais tu ne vivras qu'à la pointe de ton épée. Tu seras tributaire de ton frère. Pourtant après avoir plié sous le joug, ton coup s'en affranchira » (Ber. 27,39,40).

En d'autres termes, la bénédiction d'Isaac est subordonnée à l'accomplissement des mitzvot. Le non-respect du peuple juif de ses obligations, entraînera la montée, l'ascension de Essav, mais va vouer une haine farouche à l'égard de Yaaqov d'avoir pris la première bénédiction.

Toutefois, nous devons tenter de comprendre pourquoi Rivqa Iménou a-t-elle pris tant de risque pour une bénédiction qui est comme une balançoire dépendante du poids, de la qualité de nos actions... Cette matriarce avait le souffle divin et savait en toute certitude qu'il n'y aurait pas de malédictions : elle est convaincu que la providence divine individuelle et collective s'exerce dans toute son amplitude, que la berakha est dévolue à celui qui la mérite.

Il faut souligner que, par ailleurs, Essav exprime sa haine dans les termes suivants : le temps du deuil de mon père approche, je ferai périr Yaaqov mon frère. Mais pourquoi, durant le deuil de son père et pas après. Essav sait que les endeuillés sont dispensés d'étudier la Torah et c'est précisément celle-ci qui les protège et, par conséquent, la Berakha qui a été dévolue à Yaaqov, ne le protégera pas et ainsi il pourra atteindre ses sombres et funestes projets.

Fort de ce message, chers amis, nous devons redoubler d'efforts, d'engagements et de résolutions dans notre accomplissement dans l'étude de la Torah et des Mitsvot.

Ainsi, comme le soulignent nos sages : si la voix de Yaaqov se fait entendre, les mains de Essav n'auront pas d'emprise sur nous.
